

**04.05.** 2016 20:00  
Grand Auditorium  
Mercredi / Mittwoch / Wednesday  
**Autour du monde**

**Adriana Calcanhotto & OPL**

with Special Guest Mísia

**Orchestre Philharmonique du Luxembourg**

**Gast Waltzing** direction

**Adriana Calcanhotto** vocals, guitar

**Mísia** vocals

~100' sans entracte / ohne Pause



# Portrait d'Adriana Calcanhotto

Loïc Picaud

*L'une des voix les plus singulières de la chanson brésilienne, Adriana Calcanhotto, transcende les genres avec élégance. Son œuvre, qui alterne depuis plus de vingt-cinq ans la bossa nova, le rock, la poésie d'avant-garde et la chanson pour enfants, a été couronnée par deux Latin Grammy Awards.*

Capitale de l'État de Rio Grande do Sul, la ville de Porto Alegre est enclavée entre le Rio Guaíba, qu'une bande de terre sépare de l'océan Atlantique, et les *morros*, ces collines verdoyantes qui dominent un vaste centre urbain comptant pas moins de quatre-vingt-un quartiers, appelés *bairros*. C'est dans l'un d'eux qu'est née le 3 octobre 1965 Adriana Calcanhotto, vingt ans après la star locale de la chanson, Elis Regina, que son père, batteur professionnel, a accompagnée. C'est dans cet univers baigné de musique et de danse que grandit la jeune demoiselle, entre un père musicien et une mère ballerine et professeur d'éducation physique. Très jeune, elle apprend le solfège et pratique ses exercices sur une guitare classique, un *violão*, comme on l'appelle dans son pays. Outre les cours de théâtre, elle se passionne pour la littérature et tout particulièrement les auteurs du modernisme brésilien que sont Oswald de Andrade ou Tarsila do Amaral, dont les textes surréalistes pénètrent durablement un imaginaire qu'elle ne tarde pas à traduire en chansons.

## **Rock et telenovela**

Dans les bars de Porto Alegre où elle se produit, Adriana Calcanhotto développe un répertoire à base de rock et de bossa nova, tantôt électrique tantôt acoustique. À l'instar d'une autre chan-

teuse dont la notoriété grandit en cette fin des années 1980, Marisa Monte, elle part s'établir à Rio de Janeiro, cœur artistique et capitale musicale du pays. Remarquée par le prestigieux label discographique CBS, elle enregistre en 1990 un premier album qui révèle tout son éclectisme, dans lequel se fondent le swing jazz teinté de scat qui donne son titre au recueil, «Enguiço», une reprise du classique «*Gentle On My Mind*» (1968), popularisé par Roberto Carlos sous le titre «*Caminhoneiro*», un ska endiablé dû au groupe de rock emblématique Titãs, dans lequel se sont illustrés Arnaldo Antunes et Sérgio Britto, «*Sonífera Ilha*» (1984), une samba triste de Lupicínio Rodrigues, «*Nunca*», ainsi qu'une pièce rétro, «*Disseram Que Eu Voltei Americanizada*», («Disons que je suis revenue «américanisée»»), la réponse cinglante que fit l'actrice et chanteuse Carmen Miranda en réponse aux critiques lors de son retour au Brésil. L'ouvrage qui se conclut sur un air humoristique débité à grande vitesse, «*Injuriado*», est surtout plébiscité pour le titre «*Naquela Estação*», une ballade mélancolique signée par le trio Caetano Veloso, João Donato et Ronaldo Bastos, choisie comme thème musical de la très populaire telenovela *Rainha da Sucata*. Avec ce premier succès, il n'est guère étonnant de trouver le nom d'Adriana Calcanhotto dans la liste des «Prêmio da Música Brasileira», l'équivalent brésilien des Victoires de la musique. La chanteuse fait son entrée dans la grande famille de la MPB, la musique populaire brésilienne, avec le trophée de la révélation féminine de l'année et fait honneur à son modèle Maria Bethânia, à qui est dédié l'album.

### **Disque d'or engagé**

La variété de styles qui traverse ce premier essai forme un contraste saisissant avec le suivant proposé deux ans plus tard, «*Senhas*», constitué en majorité de morceaux acoustiques. Réalisé avec un producteur et une équipe de musiciens différents, comme la chanteuse en prendra l'habitude, ce deuxième album se distingue par un ton plus grave, ce qui n'empêche pas le morceau-titre d'ouverture, récité a cappella puis soutenu par une rythmique rock et un saxophone, de figurer au générique d'une autre telenovela qui a pour nom *Renascer*. Néanmoins, malgré le disque d'or que lui rapporte cette composition, Adriana Calcanhotto ne

cède pas aux sirènes de la popularité. Passée du statut de révélation à celui de star nationale, elle assume avec sérieux sa position d'auteur, compositeur et interprète en dévoilant neuf chansons originales, quand l'album précédent ne recelait que deux créations au milieu de reprises.

Cette volonté d'être prise en considération pour sa plume et non, seulement, son interprétation et son *feeling*, se mesure sur une ode écrite à la gloire du peintre et graveur tourmenté Iberê Camargo (1914–1994), dont le nom recouvre le fronton du musée d'art contemporain de Porto Alegre. Ce morceau beau et poignant, intitulé «*Mentiras*», est immédiatement suivi par une charge contre l'homophobie, «*Esquadros*», qui lui a été inspirée par son frère Cláudio. Toutefois, il ne faudrait pas réduire la sélection à un manifeste engagé car il recèle bien d'autres motifs de satisfaction comme le joyeux air de bossa nova «*Mulato Calado*» ou le medley «*Negros/Aquarela do Brasil*», partagé entre une composition rock et le standard signé Ary Barroso, sur lequel s'épanouissent les percussions de l'école de Rio de Janeiro Mangueira do Amanhã, au rythme de la batucada. La chanteuse qui aime l'art des associations improbables, les voyages entre les époques et les styles, reprend de sa voix grave l'hymne «*O Nome de Cidade*» de Caetano Veloso et rend hommage à son homologue Arnaldo Antunes, qui entame alors une carrière solo. L'ex-chanteur et compositeur du groupe Titãs est crédité sur la ballade «*Velhos e Jovens*» et le medley «*Milagres / Miséria*», dont il signe la deuxième partie.

### **Fabrique de poèmes**

Tout semble alors sourire à Adriana Calcanhotto qui a vu deux de ses titres, une reprise et une composition, connaître le destin suprême en matière de chanson : atteindre le grand public par le biais des telenovelas. Est-ce en réaction que l'artiste s'immerge pleinement dans le recueil le plus risqué de sa jeune carrière ? En se lançant dans l'écriture et l'enregistrement de l'album «*A Fábrica do Poema*», publié en 1994, elle présente au grand jour une part intime d'elle-même : sa passion pour la poésie marginale.

**Sans se satisfaire de l'approbation du public et des médias, la chanteuse accorde ses motivations artistiques au diapason d'une grande exigence.**

Dès le morceau d'ouverture de ce pan expérimental de la musique populaire brésilienne, l'auditeur entre dans le vif du sujet avec «*Por Que Você Faz Cinema?*» («Pourquoi filmez-vous?»), dans lequel Adriana Calcanhotto reprend in extenso le texte qu'avait donné le cinéaste Joaquim Pedro de Andrade au quotidien français *Libération*, quand celui-ci posait la question du titre à sept cents cinéastes. En 1987, le réalisateur du chef-d'œuvre *Macunaíma* (1969) avait notamment répondu: «*Pour emmerder les imbéciles. Pour ne pas être applaudi à la fin des séquences d'effet. Pour être au bord du désastre. Pour courir le risque d'être démasqué par le grand public. Pour que les amis que je connais et ceux que je ne connais pas puissent se délecter [...] Parce qu'autrement, la vie n'en vaut pas la peine.*».

Dans cette «fabrique de poèmes» qui doit son intitulé au poète de la marge et auteur de chansons Waly Salomão (1943–2003), la chanteuse met en exergue les textes d'autres représentants singuliers du patrimoine littéraire brésilien. Ainsi, les mots d'Antônio Cicero sont mis en musique par Roberto Frejat, ou la chanteuse elle-même, sur les titres respectifs «*Bagatelas*» et «*Inverno*», tandis que les vers du poème de Pedro Kilkerry, «*O Verme e a Estrela*», font l'objet d'une composition de Cid Campos, qui n'est autre que le fils du poète et essayiste Augusto do Campos. Loin d'être une somme austère de récits, «*A Fábrica do Poema*» abrite des mélodies joyeuses et des sonorités harmonieuses qui en font une réussite totale. L'auteur y injecte quelques-unes de ses plus belles compositions, comme «*Metade*», et interprète deux magnifiques perles signées Pericles Cavalcanti, «*Aconteceu*» et «*Tema de Alice*». Elle reprend également une nouvelle fois le groupe Titãs avec le titre «*Estrelas*», ainsi que «*Morro Dois Irmãos*» de Chico Buarque. La voix de l'amie des artistes cubistes, Gertrude Stein, se fait entendre dans «*Portrait of Gertrude*».

## Entre mer et danse

Ultime parution en vinyle, agrémentée du nom d'origine avec un seul *t* (Adriana Calcanhoto), «A Fábrica do Poema» est à classer parmi les chefs-d'œuvre de la musique brésilienne. C'est également sa dernière œuvre de chanson classique avant quelques années puisque l'artiste imprévisible, qui n'aime rien tant que dérouter les attentes du public, opère un virage à cent quatre-vingt degrés. En effet, après une lecture d'œuvres du poète portugais Mário de Sá-Carneiro (1890–1916) dans la librairie Argumento de Rio de Janeiro, c'est vers la danse et la mer que se tourne la musicienne. L'album «Maritmo», qui voit le jour en 1998, marque l'un de ces revirements dont elle a le secret. Cette incursion dans la musique de danse sous toutes ses formes, entre rock, samba et électro, est autant une célébration festive qu'un exutoire. Présenté comme le premier volet d'une trilogie poursuivie dix ans plus tard avec l'album «Maré», plus acoustique et langoureux, ce recueil qui alterne toujours compositions originales et reprises fait appel à un célèbre invité nommé Dorival Caymmi (1914–2008), le maître de la samba, pour chanter en duo son classique «*Quem Vem Pra Beira do Mar*». Tourné vers la modernité, «Maritmo» accueille avec autant de bonheur les guitares, les synthétiseurs et les samples qu'une batterie de percussions en tous genres. À côté des huit créations de la chanteuse figurent des versions enivrantes de morceaux signés Pedro Luis («*Mão e Luva*»), Roberto Carlos («*Por Isso Eu Corro Demais*»), Bebel Gilberto («*Mais Feliz*»), Pericles Cavalcanti («*Dançando*») ou Waly Salomão («*Pista de Dança*»).

Si le public d'Adriana Calcanhoto ne sait plus sur quel pied danser avec une artiste aussi protéiforme, il n'en est pas moins reconnaissant et fidèle. Une tournée à guichets fermés emmène la chanteuse sur les routes du Brésil. Le tour de chant fait une longue halte à Rio de Janeiro où est enregistré le set acoustique qui donnera lieu en l'an 2000 à l'album et au DVD «Público», certifié disque de platine. Elle y interprète notamment la chanson «*Clandestino*» de Manu Chao et un tube popularisé par le duo Lilian & Renato dans les années 1960, «*Devolva-Me*», qui fait l'objet d'un nouveau thème musical pour la telenovela *Laços de*

*Família*. La série de concerts se poursuit jusqu'en Europe et au Japon où résonne la fraîche notoriété internationale de la Brésilienne.

### **Comptines et récompenses**

Le contraste, envisagé comme une vertu artistique, est à nouveau saisissant entre ce succès à plus grande échelle et le cinquième album studio, «Cantanda», qui suit deux ans plus tard. L'accompagnement à la guitare acoustique ou au piano, aussi sobre que possible, est de mise sur cette suite de mélodies intimes dont elle signe la quasi-totalité des chansons. Le compositeur, poète et philosophe Antônio Cicero lui prête main-forte sur trois titres, la pièce électro-acoustique «*Programa*», l'échantillon mutant de drum'n'bass et d'accordéon «*Pelos Ares*» et, de facture plus classique, l'exercice de piano-voix «*Noite*», chanté de la voix la plus suave. La guitare électrique qui effleure «*Calor*», est elle aussi en veilleuse dans ce carnet nocturne qui compte deux reprises: l'étonnante version libre du tube «*Music*» écrit par l'ex-musicien de Taxi Girl, Mirwais, pour Madonna et «*Se Tudo Pode Acontecer*», dû encore à Arnaldo Antunes.

La carrière bien remplie d'Adriana Calcanhotto prend un nouveau tour lorsque deux ans plus tard, en 2004, c'est sous les traits d'une **conteuse pour enfants** qu'elle réapparaît. Ce n'est plus elle mais son double Adriana Partimpim, le surnom que lui donnait son père, qui va occuper le devant de la scène pendant une décennie jalonnée de trois albums en studio et un en public.

L'interprète qui s'adresse à la jeunesse fait œuvre d'éducation musicale en reprenant des standards de Bob Dylan, Gilberto Gil ou Jorge Ben aux côtés de compositions personnelles. En 2006, l'album «Adriana Partimpim – O Show» est récompensé par le Latin Grammy Award du «meilleur enregistrement pour la jeunesse». Le quotidien brésilien *O Globo* en fait de même avec le premier volume, publié en 2004 et suivi en 2009 de «Partimpim Dois» et en 2013 de «Partimpim Três».

Entre temps s'ajoute un deuxième Latin Grammy Award grâce à la chanson «*Tua*» qu'elle a écrit pour l'album homonyme de son idole Maria Bethânia. L'année suivante, en 2011, paraît un album entièrement dédié à la samba, «*O Micróbio de Samba*», dans lequel la chanteuse, qui a repris son nom d'origine, interprète des nouveautés et des mélodies écrites pour d'autres voix féminines comme «*Mais Perfumado*», donné à Thaís Gulin, «*Beijo Sem*» à Marisa Monte, «*Vem Ver*» à Dadi ou «*Deixa Gueixa*» à la Japonaise Hiromi. Nul ne peut prédire quelle orientation musicale prendra la suite du parcours de cette grande artiste brésilienne, après les enregistrements en public «*Olhos de Onda*» (2014) et «*Loucura*» (2015), entièrement dédié à Lupicínio Rodrigues. Une chose est certaine: il ne peut être que singulier.



# Die Traumfabrik der Worte

## **Adriana Calcanhotto**

Stefan Franzen

In der heutigen Generation ist sie unter den vielen brasilianischen Songschreiberinnen eine der vielseitigsten und beständigsten. Adriana Calcanhotto kann die Bühne allein mit ihrer Gitarre und ihrer Stimme füllen, sie mag aber auch die komplexen Liedstrukturen und die aufwändigen Arrangements. Seit einem Vierteljahrhundert baut die mit Grammys gekrönte Sängerin eine Brücke vom Samba und dem Trópicalismo zur Música Popular, zu Kinderliedern und zum anglophonen Pop. Dass die 50-Jährige nun mit einem großen Orchester im Rücken und zudem mit dem Fado-Star Mísia aus dem Schwesterland Portugal auftritt, wird ihrer schillernden Künstlerpersönlichkeit nur zu gerecht. Mit dem Orchestre Philharmonique du Luxembourg präsentiert sie eine außergewöhnliche Retrospektive auf ihre bisherige Laufbahn.

Calcanhotto stammt nicht aus den üblichen «verdächtigen» Kreativmetropolen des brasilianischen Musikkosmos. Geboren wird sie in Porto Alegre im südlichsten Bundesstaat Rio Grande do Sul, einer von der Gaúcho-Kultur geprägten Region, die zudem durch viele italienische und deutsche Einwanderer besiedelt wurde. Auch Adrianas musikalischer Vater, ein Jazzdrummer, der die frühe Elis Regina begleitet hatte, entstammt einer italienischen Familie, die Mutter ist Tänzerin. Nachdem Calcanhotto in den Bars von Porto Alegre vorrangig Coverversionen brasilianischer Hits gesungen hat, stellen sich mit dem Debüt «Enguiço» 1990 erste Erfolge ein: Ihre Adaption von «*Naquela Estação*» aus der Feder des berühmten Kollegen Caetano Veloso wird durch eine Telenovela landesweit bekannt. Calcanhotto beginnt ihre Karrier-

re noch mit einem ausgesprochen poppigen Sound und fast New Wave-hafter Frisur und Attitüde. Doch bereits auf ihrem zweiten Werk «*Senhas*» kristallisiert sich ihre eigene Färbung heraus, in jedem Sinne: Die Songs werden akustischer, getragen von ihrer Gitarre, und sie trägt den braunen Kurzhaarschnitt, der lange ihr unverwechselbares Markenzeichen ist. Erste Hits begeistern ihre Fans, darunter «*Esquadros*» und «*Mentiras*», eine recht harmlos klingende Ballade, in deren Zeilen sich jedoch bittere Rachege-lüste an die Ex-Geliebte verstecken.

### **Aufrichtig, verletzlich, zerbrechlich**

Noch im alten Jahrtausend veröffentlicht Adriana Calcanhotto ihre beiden Meilensteine «*A Fábrica Do Poema*» und «*Maritmo*». Ihre gefestigten dichterischen Talente kommen hier in grandiosen Versen zum Ausdruck, die sie teils in Partnerschaft mit den Lyrizisten Waly Salomão und Antônio Cicero entworfen hat: Wenn sie etwa das Traumbild von einem perfekten Gedicht entwirft, das wie ein großes Haus zusammengefügt ist, wenn sie die Einsamkeit im Winter («*Inverno*») beschreibt oder mit wenigen Zeilen augenzwinkernd die Einwohner Rios skizziert («*Cariocas*»). Immer wieder greift sie ab jetzt collagenhaft Einflüsse aus Literatur, Film und Kunst auf, lässt sich vom brasilianischen Modernismo der 1920er, von Gertrude Stein oder auch Alban Berg inspirieren.

Den Prozess des Liederschreibens sieht sie dabei als fast schmerzhaft an: «*Ich zerreiße und lösche mehr als dass ich schreibe*», sagte sie dem Fernsehsender O Globo. «*Konstante Arbeit ist beim Songschreiben das beste Rezept. Arbeiten, kreieren und noch mal alles neu machen, so wie das auch João Gilberto (Anm. des Autors: Erfinder der Bossa Nova) auf der Gitarre getan hat.*» Dabei wirkt sie im Konzert fokussiert und zielgerichtet wie wenige Sängerinnen, denn das Konzertieren für ein Publikum sieht sie nicht nur als Vergnügen, sondern auch als eines der höchsten Privilegien eines Künstlers an. Wie stark Calcanhottos Bühnenpräsenz ist, zeigt sich bereits auf dem ersten ihrer zahlreichen Livealben «*Público*» (2000), das sie nur mit Gitarre und Stimme einspielt. Ihr Gesang, der gemessen an manchen Kollegen eher über eine beschränkte



Adriana Calcanhotto  
photo: Leo Aversa

«Ich mag die Stille, ich schätze sie sehr. Die Menschen, die mit mir arbeiten, sind dazu da, die Stille um mich herum zu schützen. Es gibt nichts wertvolleres als die Stille.»

Adriana Calcanhotto

Technik verfügen mag, ist dabei immer aufrichtig, verletzlich, ja, zerbrechlich, und wird genau dadurch – nicht durch Virtuosität – so ausdrucksstark.

### **Vom Meer inspirierte Lyrik**

Neue Facetten ihrer künstlerischen Persönlichkeiten enthüllt sie, als sie 2004 für ein besonderes Projekt den Zweitnamen «Adriana Partimpim» annimmt: In dieser Rolle verkörpert sie die Autorin von bezaubernden und cleveren Kinderliedern, unter denen die reizende Miniatur «*Fico Assim Sem Você*» heraussticht. Sie hat das Lied vom Popduo Claudinho e Buchecha entlehnt, wie sie auch ansonsten keine Scheuklappen vor dem Flirt mit der leichteren Popunterhaltung kennt. Auf «Marê» setzt sie die vom Meer inspirierte Lyrik fort, ihre Songs werden noch fließender und eleganter, sie setzt auf die Zusammenarbeit mit den beiden herausragenden Liederschreibern Marisa Monte und Arnaldo Antunes. Ein populäres Meisterwerk aus dieser Zeit ist ihr schwebend-melancholisches Liebeslied «*Tua*», für das sie 2011 einen Latin Grammy erhält.

In jüngerer Zeit hat die vielgesichtige Adriana Calcanhotto nochmals einen stilistischen Schwenk offenbart: Auf «O Micróbio Do Samba» greift sie den Samba in einer modernen, elektronisch angepufften Lesart auf. Und mit «Loucura» zieht sie den Hut vor den Liedern der Legende Lupicínio Rodrigues. Dem gewitzten Samba-Poeten und -Sänger, der wie sie selbst aus dem äußersten brasilianischen Süden stammte, hat sie zum 100. Geburtstag eine ganze CD gewidmet. Doch weiterhin bleibt auch das originelle Covern von Klassikern aus der weltweiten Popgeschichte ein festes Standbein ihrer Shows, etwa wenn sie das einst von Nat King Cole berühmt gemachte «*Nature Boy*» aufgreift oder gar ein Tribut an Amy Whinehouse anstimmt. Dabei bleiben ihr, die über sich selbst urteilt, sie sei eine reservierte, zurückhaltende Frau, die transparenten Momente in der Musik die liebsten.

«Ich mag es nicht, einen klaren Plan zu haben, ich spiele lieber herum. Ich komponiere wenig und liebe das Chaos dabei, ich schütze sogar meine chaotische Seite, denn ohne sie würde ich es gar nicht schaffen.»

Adriana Calcanhotto

### **Kontrapunkt aus Portugal**

Adriana Calcanhotto zählt mit ihren 50 Jahren heute zu den großen Liedermacherinnen Brasiliens. Trotzdem – vielleicht auch aufgrund der Raffinesse ihrer Texte in der Muttersprache – blieb ihr der ganz große Erfolg im deutschsprachigen Raum versagt. Dafür haben viele Landsleute ihre Lieder aufgegriffen, tragen sie um die Welt, unter ihnen Größen wie Maria Bethânia, Marisa Monte oder Gilberto Gil. Ihre Lieder zeichnen sich zudem durch eine hohe Flexibilität aus, sie funktionieren mit Band genauso wie als Solodarbietungen. Ohne Zweifel werden die Orchesterarrangements die Stücke Calcanhottos noch einmal in ganz anderem Licht erscheinen lassen. Sie stammen unter anderem vom Komponisten und Trompeter Gast Waltzing aber auch von Calcanhottos langjährigem Partner, dem Komponisten Celso Chaves aus Porto Alegre.

Einen reizvollen, expressiven Kontrapunkt zu Calcanhottos delikatem, fragilen Gesang steuert eine ganz anders geartete Stimme aus dem Stammland der portugiesischsprachigen Kultur bei: Es gibt ein Wiederhören mit der Fadista Mísia, die bereits bei der Eröffnung der Philharmonie Luxemburg zu Gast war. Die Wandlungsfreudige hat auf ihren letzten Alben den Fado mit ganz verschiedenen, unerwarteten Tönen aufgeladen, klassisch, poppig, punkig, mit Tango-, Chanson- und Flamenco-Flair. Sie ist ohne Zweifel eine der würdigen Nachfolgerinnen der 1999 verstorbenen Ikone Amália Rodrigues, und wird zusammen mit ihrer brasilianischen Schwester Traditionen von beiden Seiten des Atlantiks aufgreifen. «*Ich faltete meine Stimme aus Wunden zusammen und machte ein Boot daraus*», singt Mísia in einem ihrer Klassiker und segelt dann mit ihrer unerfüllbaren Sehnsucht, der untrennbar mit der Kultur Portugals verbundenen Saudade hinaus auf den Ozean. Irgendwo inmitten des unermesslichen Meeres werden sich die beiden so verschiedenen Melancholikerinnen an diesem Abend treffen, um ihr Sehnen musikalisch zu stillen.

# Orchestre Philharmonique du Luxembourg

**Gustavo Gimeno**

Directeur musical

Rhonda Wilkinson

Barbara Witzel

NN

## **Konzertmeister**

**Philippe Koch**

**Haoxing Liang**

## **Altos / Bratschen**

**Ilan Schneider**

**Dagmar Ondracek**

**Kris Landsverk**

Pascal Anciaux

Jean-Marc Apap

Olivier Coupé

Aram Diulgerian

Claire Foehr

Bernhard Kaiser

Olivier Kauffmann

Utz Koester

Petar Mladenovic

## **Premiers violons / Erste**

### **Violinen**

**Fabian Perdichizzi**

**Nelly Guignard**

**NN**

Michael Bouvet

Irène Chatzisavas

Yulia Fedorova

Andréa Garnier

Silja Geirhardsdottir

Jean-Emmanuel Grebet

Attila Keresztesi

Na Li

Darko Milowich

Angela Münchow-Rathjen

Damien Pardoën

Fabienne Welter

NN

## **Violoncelles / Violoncelli**

**Aleksandr Khramouchin**

**Ilija Laporev**

**Niall Brown**

Xavier Bacquart

Vincent Gérin

Sehee Kim

Katrin Reutlinger

Marie Sapey-Triomphe

Karoly Sütő

Laurence Vautrin

Esther Wohlgemuth

## **Seconds violons / Zweite**

### **Violinen**

**Osamu Yaguchi**

**Matthieu Handtschoewercker**

**NN**

Mihajlo Dudar

Sébastien Gréville

Quentin Jaussaud

Marina Kalisky

Valeria Pasternak

Jun Qiang

Ko Taniguchi

Gisela Todd

Xavier Vander Linden

## **Contrebasses / Kontrabässe**

**Thierry Gavard**

**Choul-Won Pyun**

**Dariusz Wisniewski**

Gilles Desmaris

Gabriela Fragner

André Kieffer

Benoît Legot

Isabelle Vienne

## **Flûtes / Flöten**

**Etienne Plasman**  
**Markus Brönnimann**  
Hélène Boulègue  
Christophe Nussbaumer

## **Hautbois / Oboen**

**Fabrice Mélinon**  
**Philippe Gonzalez**  
Anne-Catherine Bouvet-Bitsch  
Olivier Germani

## **Clarinettes / Klarinetten**

**Olivier Dartevelle**  
**Jean-Philippe Vivier**  
Bruno Guignard  
Emmanuel Chaussade

## **Bassons / Fagotte**

**David Sattler**  
**Etienne Buet**  
François Baptiste  
Stéphane Gautier-Chevreux

## **Cors / Hörner**

**Miklós Nagy**  
**Leo Halsdorf**  
**Kerry Turner**  
Marc Bouchard  
Patrick Coljon  
Mark Olson

## **Trompettes / Trompeten**

**Adam Rixer**  
**Simon Van Hoecke**  
Isabelle Marois  
Niels Vind

## **Trombones / Posaunen**

**Gilles Héritier**  
**Léon Ni**  
Guillaume Lebowski

## **Trombone basse / Bassposaune**

Vincent Debès

## **Tuba**

**Csaba Szalay**

## **Timbales / Pauken**

**Simon Stierle**  
**Benjamin Schäfer**

## **Percussions / Schlagzeug**

**Béatrice Daudin**  
**Benjamin Schäfer**  
Klaus Brettschneider

## **Harpe / Harfe**

**Catherine Beynon**

# Interprètes

## Biographies

---

### **Orchestre Philharmonique du Luxembourg**

**Gustavo Gimeno** Directeur musical

L'Orchestre Philharmonique du Luxembourg (OPL) incarne la vitalité culturelle de ce pays à travers toute l'Europe depuis ses débuts éclatants en 1933 sous l'égide de Radio Luxembourg (RTL). Depuis 1996, l'OPL est missionné par l'État. Il entre en 2005 en résidence à la Philharmonie Luxembourg, une salle parmi les plus prestigieuses d'Europe avec laquelle il forme une seule entité depuis janvier 2012.

L'OPL est particulièrement réputé pour l'élégance de sa sonorité. L'acoustique exceptionnelle de la Philharmonie Luxembourg, vantée par les plus grands orchestres, chefs et solistes du monde, les relations de longue date de l'orchestre avec des maisons et festivals de prestige, ainsi que la collaboration intensive de l'orchestre avec des personnalités musicales de premier plan contribuent à cette réputation. C'est ce dont témoigne par exemple la liste impressionnante des prix du disque remportés ces dernières années pour une vingtaine d'enregistrements (Grand Prix Charles Cros, Victoires de la musique classique, Orphée d'Or de l'Académie du Disque Lyrique, Preis der Deutschen Schallplattenkritik, Télérama ffff, Pizzicato Excellentia, IRR Outstanding, BBC Music Choice, ainsi que plusieurs Diapasons d'Or, Chocs du Monde de la Musique, Pizzicato Supersonic, Classica R10, parmi bien d'autres distinctions).

La saison 2015/16 est marquée par les débuts de Gustavo Gimeno en tant que huitième directeur musical de l'OPL (après



concerts en plein air avec des groupes de jazz ou de rock lors de la Fête de la Musique, etc.

On compte parmi les partenaires musiciens de la saison 2015/16, les solistes Pierre-Laurent Aimard, Kit Armstrong, Alena Baeva, Cameron Carpenter, Stefan Dohr, Isabelle Faust, Gilberto Gil, Anja Harteros, Leonidas Kavakos, Johannes Moser, Ann Petersen, Mikhail Pletnev, Menahem Pressler, Vadim Repin, Edicson Ruiz, Frank Peter Zimmermann et Jean-François Zygel ou encore les chefs Pierre Cao, Carl Davis, Leopold Hager, Timothy Henty, Eliahu Inbal, Richard Kaufman, Emmanuel Krivine, Andris Nelsons, Emilio Pomàrico, Adrian Prabava, Jamie Phillips, Roberto Rizzi Brignoli, Case Scaglione, Clemens Schuldt, Lahav Shani, Alexander Shelley, Stefan Soltesz, Maxime Tortelier, Juraj Valčuha, Christian Vásquez et Gast Waltzing.

Un répertoire et un public très larges, l'estime de musiciens de très haut vol – à ces points communs de l'OPL avec la Philharmonie Luxembourg, s'en ajoute un autre: l'importance accordée à une médiation musicale innovante, à destination des enfants et adolescents, mais aussi des adultes. Depuis 2003, l'orchestre s'engage par des concerts et des ateliers pour les scolaires, les enfants et les familles, la production de DVD, des concerts dans les écoles et les hôpitaux. Il fait participer des classes à la préparation de concerts d'abonnements et offre également, dans le cadre du cycle «Dating:», la possibilité de découvrir la musique d'orchestre en compagnie de présentateurs de renom tel Jean-François Zygel.

En accord avec son pays, le Grand-Duché du Luxembourg, l'OPL s'ouvre à l'Europe et sur le monde. L'orchestre avec ses 98 musiciens, issus d'une vingtaine de nations (dont les deux tiers viennent du Luxembourg ou des pays limitrophes: France, Allemagne et Belgique) affirme sa présence dans la Grande Région par un large éventail de concerts et d'activités. Invité régulier de nombreux centres musicaux européens, ainsi qu'en Asie et aux États-Unis, les tournées mèneront l'OPL en France, Allemagne et aux Pays-Bas en 2015/16. Les concerts de l'OPL sont réguliè-

rement retransmis par la radio luxembourgeoise 100,7 et diffusés sur le réseau de l'Union européenne de radio-télévision (UER).

L'OPL est subventionné par le Ministère de la Culture du Grand-Duché et soutenu par la Ville de Luxembourg. Ses partenaires sont la BGL BNP Paribas, Banque de Luxembourg, CACEIS, Mercedes Benz et POST Luxembourg. Depuis décembre 2012, l'OPL bénéficie de la mise à disposition par BGL BNP Paribas du violoncelle «Le Luxembourgeois» de Matteo Goffriller (1659–1742).

---

## **Orchestre Philharmonique du Luxembourg**

**Gustavo Gimeno** Chefdirigent

Das Orchestre Philharmonique du Luxembourg (OPL) verkörpert als Orchester des Großherzogtums einen sehr lebendigen Teil der kulturellen Tradition seines Landes. Schon seit seinen glanzvollen Anfängen 1933 bei Radio Luxemburg (RTL) ist das 1996 in staatliche Trägerschaft übernommene Orchester europaweit präsent. Seit der Eröffnung der Philharmonie Luxembourg 2005, mit der es seit Beginn 2012 eine gemeinsame Einheit bildet, ist das OPL in einem der herausragenden Konzerthäuser Europas beheimatet.

Die von den größten Orchestern, Dirigenten und Solisten der Welt geschätzte Akustik seiner Residenz, die lange Verbundenheit mit zahlreichen renommierten Häusern und Festivals sowie die intensive Zusammenarbeit mit herausragenden Musikerpersönlichkeiten haben zum Ruf einer besonders eleganten Klangkultur des OPL beigetragen. Das bezeugt nicht zuletzt die beeindruckende Liste der Auszeichnungen für die über 20 im Laufe der letzten Jahre erschienenen CDs (Grand Prix Charles Cros, Victoires de la musique classique, Orphée d'Or de l'Académie du Disque Lyrique, Preis der Deutschen Schallplattenkritik, Télérama ffff, Pizzicato Excellentia, IRR Outstanding, BBC Music Choice sowie mehrfach Diapason d'Or, Choc du Monde de la Musique, Pizzicato Supersonic, Classica R10 u.v.a.).

Die Saison 2015/16 ist geprägt durch den Beginn der Zusammenarbeit mit Gustavo Gimeno als achtem Chefdirigenten des Orchesters (nach Henri Pensis, Carl Melles, Louis de Froment, Leopold Hager, David Shallon, Bramwell Tovey und Emmanuel Krivine). Über das große romantische und klassische Repertoire hinaus setzt sich das OPL intensiv auch mit Musik des 20. und 21. Jahrhunderts auseinander, beispielsweise mit Werken von Iannis Xenakis (Gesamteinspielung der Orchesterwerke), Olivier Messiaen, Wolfgang Rihm, Helmut Lachenmann, Luciano Berio, Ivo Malec, Hugues Dufourt, Toshio Hosokawa, Klaus Huber, Bernd Alois Zimmermann, Georges Lentz, Philip Glass, Michael Jarrell, Arthur Honegger u.v.a.

Auch Konzertformate wie «Aventure+», regelmäßige Opernproduktionen am Grand Théâtre de Luxembourg, Filmkonzerte wie «Live Cinema» mit der Cinémathèque de la Ville de Luxembourg, «Pops at the Phil» mit Stars wie Patti Austin, Kurt Elling, Ute Lemper, Gregory Porter, Dionne Warwick, Maurane oder Angélique Kidjo, Open-Air-Auftritte mit Jazzgruppen und Rockbands bei der Fête de la Musique u.v.a. zeigen die Vielseitigkeit des OPL.

Zu den musikalischen Partnern in der Saison 2015/16 zählen u.a. die Solisten Pierre-Laurent Aimard, Kit Armstrong, Alena Baeva, Cameron Carpenter, Stefan Dohr, Isabelle Faust, Gilberto Gil, Anja Harteros, Leonidas Kavakos, Johannes Moser, Ann Petersen, Mikhail Pletnev, Menahem Pressler, Vadim Repin, Edicson Ruiz, Frank Peter Zimmermann und Jean-François Zygel sowie die Dirigenten Pierre Cao, Carl Davis, Leopold Hager, Timothy Henty, Eliahu Inbal, Richard Kaufman, Emmanuel Krivine, Andris Nelsons, Emilio Pomarico, Adrian Prabava, Jamie Phillips, Roberto Rizzi Brignoli, Case Scaglione, Clemens Schuldt, Lahav Shani, Alexander Shelley, Stefan Soltesz, Maxime Tortelier, Juraj Valčuha, Christian Vásquez und Gastwaltzing.

Neben dem breit gefächerten Repertoire und Publikum sowie der Wertschätzung durch hochkarätige Gastinterpreten gibt es eine weitere Gemeinsamkeit des OPL und der Philhar-

monie Luxembourg: Innovative Musikvermittlung für Kinder und Jugendliche sowie im Bereich der Erwachsenenbildung nimmt einen hohen Stellenwert ein. Seit 2003 engagiert sich das Orchester in Schul-, Kinder- und Familienkonzerten, Workshops, DVD-Produktionen sowie Konzerten in Schulen und Krankenhäusern, bereitet gemeinsam mit Schulklassen Abonnementkonzerte vor und lädt im Zyklus «Dating:» mit bemerkenswerten Musikvermittlern wie Jean-François Zygel zur Entdeckung der Orchestermusik.

Mit seiner Heimat, dem Großherzogtum Luxemburg, teilt das OPL eine sehr europäische und weltoffene Haltung. Das Orchester mit seinen 98 Musikern aus rund 20 Nationen (zwei Drittel stammen aus Luxemburg und seinen Nachbarländern Frankreich, Deutschland und Belgien) ist mit zahlreichen Konzerten und Aktivitäten in der gesamten Großregion präsent. Tournéeen führen das OPL darüber hinaus in zahlreiche Musikzentren Europas sowie nach Asien und in die USA; 2015/16 stehen insbesondere Tournéeen durch Frankreich, Deutschland und die Niederlande auf dem Programm. Die Konzerte des OPL werden regelmäßig vom luxemburgischen Radio 100,7 übertragen und über das Netzwerk der Europäischen Rundfunkunion (EBU) international ausgestrahlt.

Das OPL wird subventioniert vom Kulturministerium des Großherzogtums und erhält weitere Unterstützung von der Stadt Luxemburg. Partner des OPL sind BGL BNP Paribas, Banque de Luxembourg, CACEIS, Mercedes Benz sowie POST Luxembourg. Seit Dezember 2012 stellt BGL BNP Paribas dem OPL dankenswerterweise das Violoncello «Le Luxembourgeois» von Matteo Goffriller (1659–1742) zur Verfügung.

---

### **Gast Waltzing** direction

Sa passion pour la musique détermine depuis toujours son parcours. «*La musique m'accompagne en permanence*», a précisé le lauréat du Grammy. «*Je ne me réveille pas en me demandant quand je vais faire de la musique puisque la musique est*



Gast Waltzing  
photo: Daniel Biskup

*toujours présente.*» Gast Waltzing commence ses études au Conservatoire de la Ville de Luxembourg avant de poursuivre au Conservatoire Royal de Bruxelles puis au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris. Il est aujourd'hui un arrangeur, compositeur, chef d'orchestre et trompettiste lauréat de nombreux prix, ainsi que le fondateur du département de jazz au Conservatoire de la Ville de Luxembourg. Il a dirigé plusieurs orchestres, à commencer par l'OPL dont il est Associate Pops Conductor, mais aussi la Deutsche Radio Philharmonie, l'Orchestre Régional de Bayonne, le Scottish Royal National Orchestra, l'Orchestre Lamoureux, l'Adelaide Symphony Orchestra et l'Orchestre National de Prague. Il a travaillé avec des musiciens tels Angélique Kidjo, The Scorpions, Patrica Kaas, Didier Lockwood, Amy McDonald et Andreas Scholl. En collaboration avec «The Phil», la Salle de Concerts Grande-Duchesse Joséphine-Charlotte de Luxembourg, il a créé le cycle «Pops at the Phil», dans le cadre duquel il dirige régulièrement l'OPL aux côtés de solistes réputés comme Gregory Porter, The New York

Voices, James Morrison et Maurane. On lui doit l'idée du projet symphonique avec Angélique Kidjo qui a débouché sur l'enregistrement d'un disque, sacré cette année Grammy du meilleur enregistrement de musique du monde, où la chanteuse se produit aux côtés de l'OPL. Il a également élaboré des arrangements symphoniques pour des artistes tels que The Scorpions, Amy McDonald et, dernièrement, Gregory Porter. Il a composé de nombreuses musiques de films. 200 partitions originales pour le cinéma et la télévision ont ainsi vu le jour parmi lesquelles *George and the Dragon*, *Le Lac*, *Maison Close*, *JCVD* et *Air Force One Is Down*.

---

### **Gast Waltzing** Leitung

Die Leidenschaft für die Musik hat seinen Weg stets bestimmt. *«Ich bin immer Musiker»*, bringt es der Grammy-Gewinner auf den Punkt. *«Es ist ja nicht so, dass ich aufwache und plane, wann ich Musik mache. Musik ist immer präsent.»* Mit sieben Jahren begann Gast Waltzing seine Ausbildung am Conservatoire de la Ville de Luxembourg, die er am Conservatoire Royal de Bruxelles und schließlich am Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris fortsetzte. Heute ist er preisgekrönter Arrangeur, Komponist, Dirigent und Trompeter sowie Gründer des Jazz Departments am Conservatoire de la Ville de Luxembourg. Als Dirigent stand er am Pult verschiedener Orchester, begonnen beim OPL, dessen Associate Pops Conductor er ist, über die Deutsche Radio Philharmonie, das Orchestre Régional de Bayonne, das Scottish Royal National Orchestra, das Orchestre Lamoureux, Adelaide Symphony Orchestra und das Prager Nationalorchester. Er arbeitete mit Musikern wie Angélique Kidjo, The Scorpions, Patrica Kaas, Didier Lockwood, Amy McDonald und Andreas Scholl. In Zusammenarbeit mit dem *«The Phil»* genannten Salle de Concerts Grande-Duchesse Joséphine-Charlotte de Luxembourg begründete Waltzing die Reihe *«Pops at the Phil»*, in deren Rahmen er regelmäßig am Pult des OPL steht an der Seite namhafter Solisten wie Gregory Porter, The New York Voices, James Morrison und Maurane. Auf seine Idee ging auch das symphonische Projekt mit Angé-

lique Kidjo zurück, das seinen Höhepunkt in der CD «Sings» fand, die in diesem Jahr mit dem Grammy für die beste World-Music-CD ausgezeichnet wurde, auf der die Sängerin gemeinsam mit dem OPL zu erleben ist. Symphonische Arrangements schuf er außerdem für Künstler wie The Scorpions, Amy McDonald und jüngst Gregory Porter. Darüber hinaus ist er ein produktiver Filmkomponist. 200 Originalpartituren für Film und Fernsehen stammen aus seiner Feder, darunter jene für *George and the Dragon*, *Le Lac*, *Maison Close*, *JCVD* und *Air Force One Is Down*.

---

**Adriana Calcanhotto** vocals, guitar

Adriana Calcanhotto a émergé sur la scène nationale brésilienne dans les années 1980 et, deux décennies plus tard, elle est devenue une référence, tant dans le domaine de la musique pop que du show business. En utilisant un langage moderne et une harmonie toute de délicatesse, elle est parvenue à un équilibre parfait entre qualité et popularité, gagnant ainsi le cœur des Brésiliens. L'histoire d'Adriana commence dans le Sud, à Porto Alegre, ville où elle voit le jour en octobre 1965. Entourée d'une mère ballerine et d'un père batteur de jazz, elle grandit dans un environnement harmonieux et s'aventure dès l'âge de 13 ans à écrire des chansons. Parmi les découvertes d'Adriana figurent la douce voix de João Gilberto ou les inventions complexes de Miles Davis, mais aussi les tubes populaires sur AM radio. Elle développe une écoute dépourvue de tout préjugés. Après des débuts dans les bars de Porto Alegre en 1984, elle fait sensation quatre ans plus tard lors d'un spectacle de Rita Lee. Son premier album «Enguiço» paraît en 1990, année de sa première tournée au Brésil. Utilisée comme bande-son d'un soap opera, la chanson «*Naquela Estação*» (Caetano Veloso / Donato) touche un large auditoire et elle remporte la récompense de «Révélation». Depuis, Adriana Calcanhotto a enregistré dix autres albums qui la consacrent compositrice-interprète et s'ouvrent à d'autres formes artistiques: la poésie avec la mise en musique de vers de Mário de Sá Carneiro et Jacques Prévert; les arts visuels en coopération avec Lygia Clark et He-



Adriana Calcanhotto

photo: Leo Aversa

lio Oiticica; le cinéma, le théâtre et la danse puisqu'elle compose des bandes-son de documentaires et de spectacles pour la Black Swan Ballet Company notamment; la mode dans la mesure où elle choisit un styliste différent pour chacun de ses spectacles. Ayant signé chez Sony (anciennement BMG-Ariola) en 2003, elle a aussi publié trois albums sous le pseudonyme Adriana Partimpim, personnage qui a remporté un grand succès. Le spectacle est une proposition réjouissante et contemporaine sur les chansons d'enfants. Adriana Calcanhotto a développé une intense et brillante carrière au Portugal et en Argentine où elle se rend régulièrement pour la publication d'albums ou des spectacles, et où le public, fidèle, lui voue une véritable passion. En avril 2013, elle a entamé une tournée au Portugal qui a commencé par la création à Lisbonne de son spectacle solo «Olhos de Onda», spécialement conçu pour l'occasion et, en 2014, après une tournée au Brésil, elle en a sorti le CD et le DVD.



---

**Adriana Calcanhotto** vocals, guitar

Adriana Calcanhotto emerged on the national scene in Brazil in the 1980s and more than two decades later she is a reference for both popular music and show business. In music, by using a modern speech and delicate harmony, she achieved a career with a perfect balance between quality and popularity, and thus won Brazilian hearts. Adriana's story begins in the south, Porto Alegre the city where she was born in October 1965. With a mother who was a Ballet dancer and a father a Jazz drummer she grew up in a harmonious environment and at 13 was already venturing into song writing. In Adriana's musical discoveries the soft voice of João Gilberto or intricate inventions of Miles Davis, but also super popular hits of AM radio. She developed an ear without prejudice. Having started to perform in the bars of Porto Alegre in 1984, four years later she caused a sensation at a Rita Lee show. Her first album «Enguiço» was released in 1990, also the year of her first tour in Brazil. The song «*Naquela Estação*» (Caetano Veloso / Donato) won a big audience as the soundtrack of a successful soap opera. She won an award as «revelation singer» with this song. Since then, Adriana Calcanhotto has recorded ten more albums, succeeded as a songwriter and spread to other art forms: with poetry, to set the verses of Mário de Sá Carneiro and Jacques Prévert; in visual arts, to engage with the work of Lygia Clark and Helio Oiticica; in movies, theater and ballet, having composed sound-tracks for documentaries and shows, such as the Black Swan Ballet Company; in fashion selecting a different fashion designer for each show's wardrobe. Having signed with Sony (former BMG-Ariola) in 2003, she also released three albums using the heteronym Adriana Partimpim a character which was an overwhelming success. The show, is a happy proposal that records the contemporary vision of children's songs. Adriana Calcanhotto also developed a strong and successful career in Portugal and Argentina visiting these countries frequently to release albums and playing shows, always for a loyal and loving public. In April 2013, she toured Portugal having debut in Lisbon the solo show «Olhos de Onda», designed purposely for the occasion and in 2014, after touring Brazil, she launched the CD and DVD.



Misia  
photo: CB Aragão

---

## Mísia vocals

Née à Porto, Mísia fait partie de la troisième génération d'une famille d'artistes. Elle vit dans sa ville natale jusqu'à la fin de l'adolescence, période durant laquelle elle chante parfois comme amateur dans les maisons de fado. À 20 ans, pour des raisons familiales, elle s'installe à Barcelone. En 1991, après divers emplois dans la chanson, la danse, le music-hall ou encore la télévision, elle décide de retourner vivre à Lisbonne pour construire son propre répertoire dans l'univers du fado. Le Prix Nobel de littérature José Saramago a écrit pour elle et le réalisateur français Patrice Leconte a réalisé un de ses clips. John Turturro l'a choisie pour son film *Passione* et William Christie l'a programmée à la Cité de la Musique à Paris. Pendant des années, elle se forge une carrière internationale à la Philharmonie de Berlin, au Festival d'Avignon, au Teatro National de São Carlos à Lisbonne, au Châtelet, au Town Hall à New York, au Théâtre des Bouffes du Nord ainsi qu'au Cocoon Theater à Tokyo. *Billboard*, le *New York Times*, *Libération* et *Die Zeit* se font l'écho de son travail. Mísia est la chanteuse portugaise actuelle qui suscite le plus grand culte à l'international en célébrant des sentiments intemporels et universels, dans sa langue maternelle et dans bien d'autres langues. Sa carrière dans le fado commence en 1991, moment peu propice car, à cette époque, le fado, récemment érigé au rang de Patrimoine Immatériel de l'Humanité, évoquait la présence de la grande Amália Rodrigues qui avait fait découvrir au monde entier ce genre musical alors que personne encore ne parlait de «musique du monde». Sans public durant plusieurs années du fait de son style personnel, Mísia a dû tracer son propre chemin, qui à quelques exceptions près, n'avait pas le prestige culturel et commercial dont il bénéficie aujourd'hui. Mísia est une pionnière, un esprit libre et c'est sans doute pour cette raison que certains l'appellent «l'anarchiste du fado». Elle n'a jamais oublié la place qu'avait le fado traditionnel de son adolescence à Porto. Lors de son retour au Portugal, elle décide de ne pas commencer sa carrière en s'inspirant des chansons des grands artistes qu'elle admire mais de créer son propre répertoire. Commence alors ce que Manuel Halperne nommera le Nouveau Fado: «*La limite temporelle est toujours difficile. Mais*

si nous devons fixer une date pour le début du nouveau fado, ce serait mars 1991, date à laquelle Mísia sort son premier album. Tout ce qui existe avant est une sorte de préhistoire», précise-t-il dans *The Future of Nostalgia*. Elle contacte poètes et compositeurs, chanteurs, auteurs, photographes, designers et stylistes portugais, et les séduit avec sa vision du fado. Agustina Bessa-Luís lui écrit le seul poème connu de l'auteur. José Saramago, José Luís Peixoto, Lídia Jorge, Vasco Graça Moura, Mário Cláudio, Paulo José Miranda, Hélia Correia, Manuela de Freitas, Jorge Palma, Vitorino et Sérgio Godinho écrivent aussi spécifiquement pour elle. Elle crée sa propre sonorité, enregistre avec le traditionnel trio de guitares et y ajoute parfois des instruments entendus dans les rues de Porto de son enfance comme l'accordéon et le violon. Avec ce fado contemporain, elle atteint ses premiers succès en Espagne, au Japon, en Allemagne et au Portugal où elle reçoit la Médaille du Mérite et le Prix Amália Rodrigues dans la catégorie diffusion internationale. En France, elle reçoit la Médaille Vermeil, plus grande distinction de la Ville de Paris, et est faite Officier de l'Ordre des Arts et des Lettres de la République Française. La cinéaste chilienne Carmen Castillo réalise deux films sur Mísia pour la chaîne franco-allemande ARTE et l'artiste conceptuelle Sophie Calle l'invite à participer à son projet *Prenez soin de vous* à la 52<sup>e</sup> édition de la Biennale de Venise.

---

### **Mísia** vocals

In Porto geboren, gehört Mísia der dritten Generation einer Künstlerfamilie an. Ihre Kindheit und Jugend verbringt sie in ihrer Geburtsstadt und singt als Heranwachsende bereits in Fado-Lokalen. 20-jährig zieht sie aus familiären Gründen nach Barcelona. Nachdem sie auf unterschiedlichen Bühnen und im Fernsehen als Sängerin und Tänzerin zu erleben war, kehrte sie 1991 nach Portugal zurück und begann in Lissabon, ihr eigenes Fado-Repertoire zu entwickeln. Der Literaturnobelpreisträger José Saramago schrieb für sie; und mit dem französischen Filmemacher Patrice Leconte drehte sie einen Clip. John Turturro engagierte sie für seinen Film *Passione*; und William Christie brachte

sie in die Pariser Cité de la Musique. Im Laufe der Jahre führte sie ihre internationale Karriere in die Berliner Philharmonie, zum Festival d'Avignon, ans Teatro Nacional de São Carlos in Lissabon, ans Châtelet, in die Town Hall in New York, das Théâtre des Bouffes du Nord ebenso wie ins Cocoon Theater Tokyo. *Billboard*, *New York Times*, *Libération* und *Die Zeit* schreiben über ihre Arbeit. Momentan ist Mísia die portugiesische Sängerin, die international die größten Begeisterungstürme entfacht, indem sie zeitlose Gefühle in ihrer Muttersprache und ebenso in anderen Sprachen wiederzugeben weiß. Ihre eigentliche Fado-Karriere beginnt 1991, zu einer Zeit als dieses Genre gerade in den Rang des Weltkulturerbes erhoben worden war, nicht zuletzt aufgrund des Engagements der großen Amália Rodrigues, die die Musik in die ganze Welt trug, als noch niemand von «Weltmusik» sprach. Auch Mísia erregte die Aufmerksamkeit der Rodrigues. Über eine mehrjährige Durststrecke bahnte sich Mísia ihren eigenen Weg zu einer Musik, die – von einigen wenigen Ausnahmen abgesehen – in jenen Jahren nicht das kulturelle Ansehen und den wirtschaftlichen Erfolg genoss, von dem sie heute profitiert. Mísia ist Vorreiterin und Freigeist; und es ist zweifellos aus diesem Grunde, dass sie auch die «Anarchistin des Fado» genannt wird. Sie hat niemals vergessen, welchen Platz der traditionelle Fado in ihrer Jugend in Porto einnahm. Bei ihrer Rückkehr nach Portugal, fasste sie den Entschluss, ihre Karriere nicht auf die Lieder jener Künstler zu bauen, die sie bewunderte, sondern ihr eigenes Repertoire zu entwickeln. Das war der Anfang dessen, was Manuel Halperne den Neuen Fado nennt: *«Es ist immer schwierig, eine zeitliche Eingrenzung zu treffen. Aber wenn wir die Geburt des Neuen Fado datieren müssten, wäre das im März 1991, als Mísia ihr erstes Album herausbrachte. Alles, was es vorher gab, ist so etwas wie die Vorgeschichte»*, erklärt er in *The Future of Nostalgia*. Mísia sucht ihre Partner unter den Dichtern, Komponisten, Sängern, Autoren, Fotografen und bildenden Künstlern Portugals, um sie für ihre Vision des Fado zu begeistern. Agustina Bessa-Luís schrieb für sie ihr einzig bekanntes Gedicht. José Saramago, José Luís Peixoto, Lídia Jorge, Vasco Graça Moura, Mário Cláudio Paulo Jose Miranda, Hélia Correia, Manuela de Freitas, Jorge Palma, Vitorino

und Sérgio Godinho haben ebenfalls für sie geschrieben. Sie schafft ihren eigenen Klang, nimmt mit der traditionellen Gitarrentrio-Besetzung auf und fügt manchmal Instrumente hinzu, wie man sie in ihrer Kindheit in den Straßen Portos hörte – Akkordeon und Violine zum Beispiel. Mit diesem zeitgenössischen Fado erringt sie erste Erfolge in Spanien, Japan, Deutschland und auch in Portugal, wo sie mit dem Verdienstorden ebenso wie mit dem Amália-Rodrigues-Preis in der Kategorie «internationale Ausstrahlung» bedacht wird. In Frankreich wurde sie mit der Médaille Vermeil geehrt, der höchsten Auszeichnung der Stadt Paris, und zum Officier de l'Ordre des Arts et des Lettres de la République Française ernannt. Die chilenische Filmemacherin Carmen Castillo drehte für den deutsch-französischen Kulturkanal Arte zwei Filme über Mísia und die Konzeptkünstlerin Sophie Calle lud sie ein, an ihrem Projekt *Prenez soin de vous* im Rahmen der 52. Biennale in Venedig mitzuwirken.